

# Méditation (1)

## Parler, lire, écrire

Françoise Grailhe

J'ai découvert et lu le livre de Laurence Cossé « *Amandes amères* » Gallimard. Le roman est constitué de 80% de réalité et 20% de fiction.

Laurence Cossé a découvert que son employée de maison était analphabète et elle lui a proposé de lui apprendre à lire.

Son roman raconte donc une année de travail entre Edith, écrivain et interprète, et Fadila sa repasseuse.

« Vous n'avez jamais eu envie d'apprendre à lire ? lui demande Edith.

- Si, j'ai commencé ! J'ai laissé tomber. ... La dame elle dit j'tais celle il reconnaît le mieux les lettres. »

L'auteur relate tout au long de son ouvrage, les avancées et reculs de son apprenante, sa vie de famille à Paris et au Pays. Elle a rassemblé les observations minutieuses, faites durant toute l'année. L'expérience s'est terminée par un accident et Fadila n'est pas parvenue à être autonome. Tragique.

Les enfants de Fadila ont demandé à Laurence Cossé d'écrire l'histoire de leur maman (entendu sur le site de LC)

Et pourtant j'ai éprouvé de la colère en fermant ce livre... car, au-delà du drame, j'ai découvert des erreurs humaines et pédagogiques.

J'ai trouvé très lourde cette manière de relever le langage « petit nègre » de Fadila tout au long des pages, plus encore, je sens confusément une marque d'irrespect : même si ces femmes parlent « tordu » nous comprenons leur pensée, donc... pourquoi insister sur cette forme maladroite ?

Je ne pense pas non plus que la maison de la patronne soit le lieu d'un apprentissage, au moment où le travail est terminé...

Mes remarques sont-elles fondées ou pertinentes ?

Elles sont basées sur ma pratique ; depuis bientôt dix ans j'accompagne Méliyon, éthiopienne et, depuis sept ans un groupe de femmes marocaines et algériennes, toutes analphabètes.

J'ai donc ressenti de la jalousie ! Oui, j'aimerais pouvoir écrire avec la qualité d'un écrivain toutes les avancées, les courages, la pensée de ces femmes analphabètes et j'intitulerais l'ouvrage : « Amandes douces » !

Je me suis contentée d'écrire quelques pages sur la situation de notre groupe durant cette année 2011/2012, en ce milieu du mois d'avril.

Malika T, Malika J, Khadija, Aziza, Souad, Nawal, viennent tous les lundis au cours de français de 14 h à 16 h. Je les accueille, nous nous embrassons en partageant la joie de nous revoir.

Malika T vient depuis 4 ans, Aziza de même. Khadija et Malika J ont rejoint le groupe en octobre, Souad est arrivée en janvier.

Depuis un mois, Nawal est entrée dans le groupe ; elle est jeune, 25 ans. Elle vit seule avec son mari. Elle téléphone régulièrement à sa famille laissée au « bled » dans la région de Casablanca.

### Qu'est-ce qui lie ces femmes entre elles ?

Mahgrébines, oui, et ne parlent pas bien notre langue. Certaines ont environ cinquante ans, vivent en France depuis trente ans, sont mères de famille nombreuse et déjà grand-mères. Khadija et Nawal ont moins de trente ans et sont entrées en France plus récemment. Elles n'ont pas d'enfants.

**Elles n'ont jamais été scolarisées** et elles viennent régulièrement « à l'école », semaine après semaine, dans l'espoir d'apprendre à mieux parler, lire et écrire.

Et moi ? J'ai un projet : **je veux** qu'elles réussissent à devenir autonomes.

Dans la vie comme dans la maîtrise de notre langue ?

Et si les deux étaient liés ?

*Ici je lis, j'écris, mais à la maison, fini, le ménage, la cuisine, les enfants, le mari !... La tête ça ne va pas ! Le cahier est fermé !*

Que veut dire Malika T lorsqu'elle dit cela, très souvent, comme pour s'excuser lorsqu'elle se trompe en lisant ? Et pourtant que de progrès !

- Reconnaître les prénoms de ses enfants (sur le courrier qui arrive)
- Savoir les écrire, même s'il faut encore s'aider du modèle
- Pouvoir prononcer une phrase entière comportant tous les mots de liaison

- Relire une phrase,
  - Retrouver des mots
  - Réécrire une phrase avec une permutation simple, tel un prénom ou un nom de ville
- Et quelle détermination à réussir le travail demandé !
- Se rassurer d'avoir copié sans erreurs
  - Regarder le cahier de la voisine, comparer
  - Demander « *Est-ce que c'est juste ?* »
  - Ecrire de façon à ce que ce soit beau, « *comme toi* », gage de réussite ?

Et moi, je cherche à comprendre comment fonctionnent ces cerveaux, je cherche à entrer dans leur raisonnement, je cherche à extraire leur savoir-faire, leur capacité à comprendre afin de m'ajuster au plus près d'elles.

Car, sans elles, sans leur adhésion, rien ne sera possible.

Leur chemin est encore si long !

Comment pouvoir lire lorsque l'on n'a pas encore compris qu'une phrase est un ensemble de mots liés entre eux ?

Lorsque l'on prononce : « *Mulhouse, avion, Casa* » pour signifier : « *L'avion vole de Mulhouse à Casa* » ?

Nous, les français, nous disons: « *L'avion vole de Mulhouse à Casa* » ? Et elles essayent... Comme c'est difficile !

Et l'on rit, car elles sont capables de rire de leurs maladresses, ne se découragent pas, réessayent. Les pas sont infimes, mais ils existent ; comment ?

### La méthode ?

Je repense souvent à mes années où j'enseignais dans les CP. La démarche est la même : il s'agit de s'appuyer sur le sens de l'écrit pour accéder à l'analyse.

La grande différence est évidemment le nombre d'heures de travail et la non maîtrise de la langue.

Nos apprenantes viennent à l'école deux heures par semaine, se rajoutent à cela deux heures bimensuelles pour un atelier d'écriture.

Dans ces conditions, comment espérer des progrès fulgurants ?

La patience, la détermination sont donc des facteurs importants.

- Saisir la curiosité
- Etre sobre sans être pauvre ou simpliste
- Saisir la pensée des personnes, leur permettre de s'exprimer, leur proposer de la mettre par écrit puis –enfin- d'analyser notre langue française, si complexe à l'écrit.

Pour chaque séance, je cherche un « déclencheur » ; parfois il émerge durant le moment de conversation, parfois je propose, comme ce dernier lundi du mois de mars : ouvrir le grand livre « *Les femmes* » GEO. Un livre qui recueille de nombreuses photos de femmes de tous pays.

Pourquoi ai-je décidé cela ce jour-là ? Sans aucun doute, ma soif d'ouvrir l'esprit sur le monde !

J'ouvre le livre sur une double page représentant une femme japonaise. Le débat s'est ouvert :

- *c'est une chinoise*
- *elle est bien coiffée, maquillée*
- *elle a des fleurs*
- *elle est belle*

Et nous voilà parties sur la mappemonde pour situer le Japon.

L'absence de connaissances sur les cartes m'apparaît comme particulièrement douloureuse ; j'y consacre donc régulièrement du temps.

Puis je leur propose d'écrire une phrase au sujet de cette photo. Elles se regardent les unes les autres : « Qui osera parler en premier ? » Devant le silence qui pourrait devenir trop angoissant, je démarre : « La femme du Japon .... La suite vient spontanément : ... est bien coiffée et bien maquillée. »

J'écris notre phrase sur le tableau en lettres minuscules.

Je les invite à vérifier la compréhension de la phrase par la traduction dans leur langue ; j'aime les écouter chercher les mots précis et s'accorder sur le sens de la phrase !

Je les invite à observer les mots :

- la femme : qu'est-ce que j'entends ? la fame, j'écris ce mot.... Je reprends la couverture du livre GEO où le titre est grand : **LES FEMMES.**
- est-ce qu'on voit la lettre A à côté du F ?
- non !
- le français veut que le mot FEMME s'écrive ainsi !....
- combien de fois entendez-vous le mot BIEN ?
- où est-il écrit ?

Ensuite je propose des permutations :

- *La femme*
- *Une femme*
- *Des femmes*
- *Les femmes*

Nous sommes encore loin de « l'étude des sons », car je sais qu'il faudra découvrir bien d'autres éléments avant cela : des observations, des réactions PERSONNELLES exprimées et entendues par le groupe.

L'étape suivante est la copie dirigée du texte (ou de la phrase).

J'efface le tableau et j'écris mot après mot en cur-sive : avant de l'écrire, j'invite à épeler le mot - de mémoire ; certaines parlent, d'autres se taisent et regardent celles qui parlent ; j'imagine ce qu'elles pensent....

La / je forme les lettres lentement, « parfaitement » et je passe pour voir si la copie est conforme.

Femme / *Qui se rappelle comment s'écrit ce mot ? Sinon, on peut copier sur le livre !*

Japon / *là, on commence par une majuscule car c'est un nom propre, le nom d'un pays, comme nos prénoms, il doit commencer par une grande et belle lettre. J'entends : Ja-pon.* La notion de syllabes est évidemment très importante. Mais le mot « syllabes » ? Tellement loin de leurs savoirs, je dis donc : *Quand je dis : « Japon », on entend combien de « morceaux » ? En français, on dit « des syllabes », vos enfants connaissent ce mot.*

- deux

- *on écrit l'un après l'autre, JA, c'est facile, on entend les deux lettres.... J'attends la proposition des femmes... PON, c'est autre chose, je l'écris.*

Lundi prochain, je proposerai à l'une d'entre elles de choisir une nouvelle page ; nous découvrirons une autre femme, un autre pays...

Souvent, je les invite à venir écrire au tableau ; je sens combien le courage leur vient de la force du groupe.

Pour Nawal qui est si jeune et n'a pas pu aller à l'école, « *L'école était loin de la ferme je ne pouvais pas y aller. Maintenant il y a une école plus près et mes soeurs et frères peuvent y aller* », j'ai demandé à une « nouvelle bénévole » si elle acceptait de la prendre en charge, en plus des heures du lundi. A son âge il doit être possible d'apprendre plus rapidement que les femmes plus

âgées.

Depuis que Axel est embauché, nous avons un outil supplémentaire : l'accès à l'ordinateur.

Axel est un jeune homme âgé de vingt ans, il a découvert le « Service Civique » et la proposition de notre association. Il y a répondu positivement et se trouve donc à enrichir les moyens de notre atelier. C'est lui qui guide nos apprenantes sur les pas de la découverte de cet outil merveilleux qu'est l'ordinateur.

Toutes nos apprenantes voient l'ordinateur chez elles à la maison, aux mains de leurs enfants et ELLES EN SONT EXCLUES !

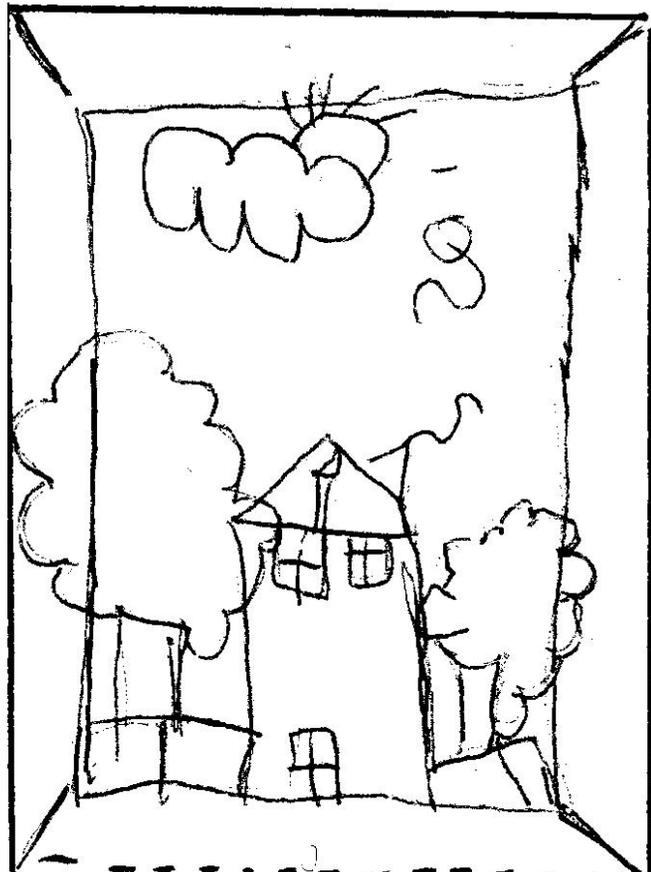
### Jusqu'à présent !

Maintenant, elles s'assoient devant l'ordinateur, préparent leurs deux mains et cherchent à tâtons les lettres demandées ; leurs yeux découvrent sur l'écran le mot, le nom, la phrase ! On imprime puis chacune colle le texte dans son cahier.

Moment magique que cet accès à l'ordinateur ;

- J'ai jamais fait, mon fils, il sait, mon petit fils de trois ans, il sait !

Nous commencerons la prochaine séance par relire le texte... Même si le cahier ne se sera pas ouvert entre-temps !



Enora  
CM1 Durrenentzen